

AURÉLIE CHONÉ, *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse. Passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)*. Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg 2009, 411 pp. ISBN 9782868203960. € 28.

Le sous-titre évoque un demi-siècle d'opposition entre Orient et Occident, dans la mouvance de l'anthroposophe Rudolf Steiner (mort en 1925), du psychanalyste Carl Gustav Jung (mort en 1961) et du Prix Nobel de Littérature Hermann Hesse (mort en 1962). Ces trois penseurs du vingtième siècle ont fait l'objet d'une Thèse en Études germaniques centrée – selon François Chenet – sur la vie intérieure, la «voix initiatique», la «voix des profondeurs» et l'«alchimie spirituelle» et traduisant les «impasses» actuelles de la modernité occidentale, dans notre monde devenu sans frontière.

Cette rencontre entre Orient et Occident a suscité des réflexions très poussées à propos des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone, partagés par ces trois auteurs, autour de la question: «L'Orient représente-t-il [...] un Tout indéfini ou recouvre-t-il au contraire une réalité complexe, composée de multiples cultures distinctes les unes des autres? Correspond-il à une réalité concrète contemporaine ou à une image mythique, mythologique, issue d'un passé lointain?» A. Choné dégage en force la «problématique des rencontres interculturelles» qui revêt une dimension politique par rapport à la violence raciale caractérisant l'histoire de l'Allemagne.

Après avoir défini géographiquement la notion d'Occident partagée par les trois auteurs, et rappelé qu'il se rattache à «la patrie des Lumières, de la raison et de l'esprit» et qu'il est associé à une conception scientifique et matérialiste du monde, cette thèse démontre qu'ils ont façonné ces notions en fonction des connaissances philologiques et historiques et des concepts religieux occidentaux. Pour réaliser cette vaste investigation relative à la réception de l'Orient en Occident, le choix du corpus a été primordial. La perspective comparative s'est imposée, tout en sachant que les auteurs appartiennent au même héritage culturel occidental et philosophique allemand. Les moyens de connaissance de l'Occident vont des fonds de bibliothèques aux récits de voyages, aux Expositions universelles, en passant par la connaissance des langues étrangères, des œuvres, de la philosophie indienne, de la pratique du yoga, de la pratique des textes didactiques (par exemple: La Bhagavad-Gîtâ pour l'Hindouisme; les discours de Confucius pour la mentalité chinoise). L'auteur dresse un bilan de l'état de la recherche orientaliste germanophone, de la diffusion des savoirs sur l'Orient (dans l'optique de l'orientalisme allemand). Les approches sont tributaires des conceptions anthroposophiques

et psychologiques; le phénomène religieux bénéficie d'une approche particulière.

La seconde partie répond à la question: antagonisme ou complémentarité? à partir notamment de l'idée indienne d'unité, de la complexité de la conscience, du problème du destin et des notions de Karma, de réincarnation, d'illumination, de nirvâna ... La troisième partie démontre que le détour par l'Orient est la «condition d'une réappropriation de l'héritage ésotérique occidental». Elle traite l'orientation vers l'intérieur, la relation entre maître et disciple, avec une approche neuve: «le projet social de R. Steiner, C.G. Jung et H. Hesse». Cet apport a donc renouvelé le christianisme, provoqué le retour aux sources ésotériques (Rose-Croix, Golgotha, alchimie) aboutissant à une «religiosité située entre glose et mystique». Les trois penseurs invitent ainsi l'homme occidental du vingtième siècle à «vivre une expérience initiatique de transformation personnelle».

En conclusion, une remarquable synthèse met en lumière «quelques mécanismes importants de la rencontre avec l'altérité culturelle» (p. 369 sq.): par les phénomènes d'attraction, de répulsion, d'incompréhension; par les mécanismes de comparaison, par les phénomènes de désoccultation, de syncrétisme, d'idéologie et d'instrumentalisation. Quant aux trois auteurs: R. Steiner limite la confrontation à l'altérité culturelle orientale et aux effets d'une véritable médiation interculturelle. H. Hesse réitère (p. 374) les messages de l'ésotérisme chrétien, en reconstruisant leur sens grâce à l'apport de l'Occident. C.G. Jung se situe à mi-chemin entre les deux, il s'inspire des spiritualités orientales. Sa médiation est thérapeutique: l'Orient lui fournit des pistes pour soigner la souffrance psychique de l'homme occidental, mais ses conceptions appartiennent encore au dix-neuvième siècle. Cette rencontre des trois penseurs a jeté les «bases d'un réel dialogue interculturel pour le vingtième siècle» (p. 378). Une excellente bibliographie (sources exploitées, traductions, références sur la réception de l'Orient en Europe), un tableau de transcription des termes sanscrits et chinois, un glossaire indispensable (Hindouisme, Bouddhisme, Taoïsme) renforcent encore la valeur de ce maître livre admirablement structuré: un modèle tant pour la méthodologie et la clarté que par l'originalité du contenu.

Édith Weber
edithweber@orange.fr
Université de Paris-Sorbonne

La deuxième partie de l'ouvrage cherche, elle, à analyser comment l'espace social influence la construction de groupes minoritaires d'horizons différents. On étudie comment les transformations des normes sociétales peuvent aboutir à des conflits identitaires, comme dans le cas des jeunes agriculteurs qui doivent passer d'une professionnalisation de technicien à une norme de développement durable (Guillaume Christen). On traite également des revendications identitaires et culturelles qui s'érigent face aux dangers d'« entreprise ethnocidaire », comme celles du peuple Sâme (Karen Hoffmann-Schickel), ou en résistance aux stigmatisations de pratiques et aux dangers d'une maladie comme le SIDA, tel est le cas de l'identité homosexuelle (Adeline Cherqui). Enfin, l'accent est mis sur le lien que les adolescents entretiennent entre la connaissance et l'activation d'une certaine forme d'identité, issue entre autres des politiques nationales et régionales, notamment l'identité religieuse (Bruno Michon).

Pour reprendre la conclusion de Philippe Hamman (p. 268), « étudier les processus d'identifications reste un défi permanent », et, à ce titre, on peut dire que cet ouvrage a relevé le défi en restituant, par des exemples accessibles et clairs, toute la complexité de cet objet de recherche qu'est l'identité.

Georgia Terzakou
Université de Strasbourg & Paris 7
CRESS (EA 1334)

AURÉLIE CHONÉ
Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse : passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)
Strasbourg, PUS, 2009, 411 pages

Dans cet ouvrage fortement documenté, repris de son travail de thèse, Aurélie Choné étudie trois auteurs qui ont contribué à la formation de ce que l'on a appelé "l'orientalisme". Chacun a

leur façon, ces auteurs partent de la distinction entre "l'Orient" et "l'Occident" pour élaborer, qui un système ésotérique intégrant les sagesse orientale et occidentale (Steiner), qui une psychologie enrichie de l'apport oriental (Jung), qui une œuvre littéraire inspirée par "l'esprit de l'Orient" (Hesse). Aurélie Choné cherche à savoir si ces auteurs ont considéré leur cadre de référence occidental comme étant le seul valable, réduisant l'Autre oriental à une projection de leur imaginaire, voire l'utilisant pour justifier leur point de vue, ou s'ils sont au contraire parvenus à appréhender l'Autre dans sa différence. Il ne s'agit pas, ce faisant, de juxtaposer trois monographies, mais « de faire ressortir les aspects essentiels de la réception productive de l'Orient à l'époque étudiée, en apportant une contribution à l'histoire des représentations collectives en Europe » (p. 11).

À cet effet, l'ouvrage comporte trois grandes parties. La première étudie les circonstances de la rencontre avec l'Orient dans l'espace germanophone au début du XX^e siècle : comment se sont construits les savoirs sur l'Orient, comment ils se sont diffusés, et comment, par suite, les représentations de l'Orient propres à Steiner, Jung et Hesse peuvent être mis en rapport avec le contexte historique, comment elles se distinguent des représentations collectives ou au contraire en sont le reflet.

La deuxième partie détaille les lieux de clivage perçus par les auteurs entre les deux univers et comment cette prise de conscience de différences les amène à essayer de penser leur complémentarité. Aurélie Choné examine les concepts et notions orientaux que ces auteurs ont fait passer dans leur propre culture, nous les rendant aujourd'hui familiers : le Brahman, le Tao, le yin et le yang, la mâyâ, le karma, le nirvâna, etc.

Dans une troisième partie, elle se demande en quoi l'Occident sort renouvelé de cette rencontre avec l'Orient. En fait, ces trois auteurs redécouvrent, par la confrontation avec l'Autre oriental, la richesse d'un humanisme occidental axé autour de la personne.

Au long de cet ouvrage, Aurélie Choné montre que ces trois auteurs ont intégré des notions aussi différentes et contradictoires que, par exemple, l'idée hindouiste d'âtman et celle bouddhiste d'anâtman.

Le fait que ces concepts soient issus d'univers aussi distants que l'Inde et la Chine ne leur pose pas problème : la synthèse qui naît chez ces auteurs de la rencontre entre Orient et Occident ne ressemble en rien aux savoirs orientaux originaux, il s'agit d'un nouveau savoir, syncrétique mais élaboré. Notamment, « l'idée de l'Un, d'un continuum de conscience qui génère toutes les formes, correspond pour les trois auteurs aussi bien au Tao chinois qu'au Brahman indien et à la Shûnyatâ bouddhiste ; (...) ils avaient besoin d'un contrepoint à ce qu'ils ressentaient comme un dualisme oppressant dans leur propre culture » (p. 367-369). Leur redécouverte de l'Orient les conduit aussi à revaloriser le corps.

Aurélie Choné compare également le statut de l'Orient dans le parcours intellectuel des trois auteurs. Chez Steiner, le recours à l'Orient est conjoncturel, lié au penchant orientalisant de la Société théosophique à laquelle il appartient et qu'il doit convaincre. C'est un Orient mythique, lointain, qui représente les premiers stades de l'évolution de l'humanité, et c'est essentiellement le principe christique, davantage au centre des conceptions de Steiner, qui lui donne sa valeur. Par la suite, Steiner s'éloignera de l'Orient qu'il ne citera plus dans ses écrits, notamment dans son autobiographie.

Jung fait un accueil plus ouvert à l'Orient, mais il exprime à plusieurs endroits qu'il reconnaît dans la pensée indienne des idées qu'il aurait déjà eues auparavant. L'apport oriental est donc surtout fructueux pour lui en ce qu'il lui permet de redécouvrir en Occident des pensées jusque là occultées. Il cherche aussi en Orient des pistes pour pouvoir mieux soigner les souffrances de l'âme occidentale.

Chez Hesse, la rencontre avec l'Orient reflète une expérience profonde, et on devine qu'Aurélie Choné a une sympathie plus marquée pour cet auteur. Le dialogue interculturel est chez ce dernier la pierre angulaire de la construction de sa personnalité. C'est une impasse personnelle, une souffrance, qui le conduit à chercher en Orient des réponses à ses questions métaphysiques et à ses problèmes privés. Il entreprend d'ailleurs un voyage de longue durée en Orient, qui tient du parcours initiatique. Sans ce détour par l'Orient, il n'aurait pas pu sor-

tir de la crise spirituelle qui le travaillait et évoluer dans son individuation.

L'ouvrage d'Aurélie Choné est intéressant, au delà du domaine précis qu'elle explore, en ce qu'il met en lumière des mécanismes plus généraux, et importants, de la rencontre avec l'altérité culturelle: phénomènes d'attraction, de répulsion, d'incompréhension, de comparaison, de désoccultation, de syncrétisme, d'omission, d'idéologie et d'instrumentation. En cela, il contribue à une avancée des connaissances qui va bien plus loin qu'un travail de biographies comparées.

Patrick Schmoll

CNRS & Université de Strasbourg
Laboratoire "Cultures et sociétés en Europe"

CHRISTOPHE COLERA

La nudité.

Pratiques et significations

Paris, éd. du Cygne, 2008,
190 pages

Dans toutes les cultures, même celles qui sont si peu vêtues qu'elles remplacent le vêtement par le collier ou le tatouage, la notion de nudité existe, et elle n'est jamais anodine. Christophe Colera propose une approche anthropologique de la nudité humaine qui, au delà de ses déclinaisons diverses dans les différentes cultures, se veut applicable à l'ensemble de l'espèce. Pour mener à bien ce projet, il a recours à la méthode de la sociologie compréhensive telle que définie par Max Weber, celle des idéaux-types. Il décrit ainsi quatre grandes catégories auxquelles peuvent se rattacher tous les usages sociaux de la nudité: la nudité fonctionnelle, la nudité-affirmation, la nudité-humiliation et la nudité-don.

La nudité fonctionnelle est celle qui est la plus dépourvue d'intentionnalité sociale: elle est commandée par la nécessité de prendre son bain, de ne pas avoir chaud pendant un effort, de se déshabiller chez le médecin ou de dépoiler les cadavres de leurs vêtements. Toutefois, il n'est jamais sans effet que je sois nu ou que je voie l'autre nu, et même cette nudité présente d'emblée un caractère ambigu du fait de sa saisie possible dans le fantasme.

Elle est par exemple l'apanage des classes populaires, davantage investies dans les travaux physiques, ce qui conduit à considérer leur corps comme des outils, jusque dans des usages qui sont loin d'être strictement fonctionnels, comme le montre la disponibilité des esclaves pour le plaisir sexuel des maîtres.

La nudité peut ensuite être la marque d'une affirmation de soi, qui se décline sous deux modalités possibles: l'affirmation d'un pouvoir, comme dans le cas de la nudité des combattants antiques, et l'affirmation d'une rupture, comme dans la nudité transgressive dans les arts, et en politique, par exemple chez les utopistes, et aujourd'hui dans certains courants qui revendiquent le droit de se présenter nu dans l'espace public.

Le symétrique de cette affirmation d'une puissance transgressive et intégrative réside dans la possibilité de la réduction de cette puissance, et donc dans une nudité comme humiliation. Trois mécanismes participent à cette forme: la fragilité de l'organe-peau chez l'humain, qui expose donc davantage qu'il ne protège; les projections sociales sur le vêtement, qui en font une armure identitaire; et le tabou de la monstration des parties génitales. La nudité se présente à cet égard comme un état de fragilisation du corps et de l'identité, et elle entre de ce fait dans de nombreuses pratiques d'humiliation.

Enfin, la nudité, du fait qu'elle est promesse du don de soi sexuel, est en elle-même un don, que chacun peut accorder à un autre qu'il a élu à cette place.

L'approche anthropologique globale adoptée par l'auteur le conduit à se démarquer des positions historicistes et constructivistes de recherches qui se réclament de la pensée de Norbert Elias sur le processus de socialisation. Il se situe dans la continuité des travaux de Hans-Peter Duerr, qui a montré la constance de la maîtrise des regards sur la nudité dans l'ensemble des cultures qu'il a étudiées. Il n'est plus possible, par exemple, de considérer, comme le fait Jean-Claude Kaufmann, que ce n'est qu'à partir du moyen-âge que la nudité féminine commence à être identifiée au désir.

Cette approche transculturelle le conduit à rechercher dans un socle biologique de l'homínisation ce qui fonderait la nudité. Les causes de la perte des

poils chez l'homme restent l'objet de discussions, mais il semble que la fonction érotique d'une peau dépourvue de poils (production de phéromones et sensations tactiles) est la mieux à même d'expliquer un phénomène qui autrement présente pour l'espèce de nombreux inconvénients (moindre protection aux chocs, à l'insolation et au froid). Bien entendu, ces données biologiques sont d'emblée prises dans des mécanismes symboliques, car la perte des poils s'accompagne de l'invention des vêtements, et donc de la possibilité de voilement-dévoilement qu'ils ouvrent, ainsi que des jeux de regards qui tournent autour de la nudité et du vêtement.

Ce livre propose un point de vue novateur sur un sujet souvent négligé par les sciences humaines.

Patrick Schmoll

CNRS & Université de Strasbourg
Laboratoire "Cultures et sociétés en Europe"

MARTYNE PERROT

Faire ses courses

Paris, Stock, Collection Un ordre
d'idées, 2009, 188 p.

Faire ses courses, force est de constater avec le livre de Martyne Perrot que cette activité ordinaire, quasi quotidienne, symbolisée par la *liste* et le *caddie*, essentielle à notre survie, comporte un intérêt socio-anthropologique majeur du fait qu'elle est représentative d'une classe d'âge, d'une catégorie sociale, d'un statut, d'une communauté ou d'un genre.

C'est une des activités domestiques les mieux partagées au sein du couple, même si elle reste l'objet de négociations subtiles et de pesanteurs idéologiques. Rythmée par le temps qui passe, les saisons, les promotions commerciales, elle suit des itinéraires répétitifs et codifiés, ou déborde sur des flâneries improvisées. Elle révèle et même affiche dans l'espace public la construction des relations familiales, l'amour des siens et le souci des autres.

Il apparaît que les différences sociales ne se traduisent pas seulement en termes de consommation et de pouvoir d'achat,

Aurélié CHONÉ, *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident : intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)*, préface de **François Chenet**, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2009, 411 p.

Il revenait à une germaniste, A. Choné, maître de conférences en littérature et histoire des idées à Strasbourg, de faire le point sur ce lieu du rêve par excellence : l'Orient, dans la première moitié du xx^e siècle. Elle analyse trois penseurs de culture allemande représentatifs d'approches différentes dans les modes d'expression mais non dans les préoccupations : l'ésotérisme, la psychologie de l'inconscient et la littérature. Ce choix permet d'englober la vision occidentale de l'Orient dans son ensemble et justifie la qualité des intermédiaires comme « passeurs ». Passer quoi et où ? La notion d'Orient, pur produit de l'imaginaire occidental, a beaucoup varié après qu'elle eût désigné le Christ ou l'Égypte. La première analyse de l'auteur porte sur la construction de l'image moderne, depuis la Chine de Voltaire et l'Inde des romantiques, jusqu'à la découverte et la traduction des grands textes au xix^e siècle, sans oublier les récits de voyageurs. Les versions savantes et les versions populaires se sont toujours mêlées, Max Müller et Mme Blavatski ont contribué à façonner le paysage autant que les voyages d'Alexandra David-Neel au Tibet. De plus, le sentiment d'impuissance de la philosophie en rupture de métaphysique, à l'aube du xx^e siècle, servit l'image d'un Orient non rationnel, intégrant la « mystique », au moment où Eduard von Hartmann associait l'image du *Brahman* inconditionné de l'hindouisme à l'inconscient de la psychologie moderne en formation.

A. Choné aborde ensuite la question de l'ésotérisme à la fois comme discipline de pensée susceptible de faire le pont entre Orient et Occident et comme pratique effectivement revendiquée par ses utilisateurs dans une perspective universelle. Elle se heurte alors d'entrée à une contradiction de taille en se référant à l'ésotérisme tel que l'ont connu et reçu ses passeurs, à savoir « la doctrine selon laquelle la science ne doit pas être vulgarisée mais communiquée seulement à des adeptes choisis... » (p. 98) tout en s'appuyant sur les définitions d'Antoine Faivre¹. Le terme « initiation » est utilisé quelques lignes plus loin pour caractériser la démarche « d'entrée en soi », expression commune aux ésotéristes et aux « passeurs ». Il se trouve que les notions d'initiation et de secret sont absentes des critères fondamentaux définis par Faivre² qui assigne à la transmission un rôle secondaire. Une présentation historique de la Société théosophique et de son influence dans le monde occidental, très bien

1. *Accès de l'ésotérisme occidental*, référence de base.

2. Il n'y a pas d'article « initiation » dans le *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism* publié par Brill en 2006 et codirigé par A. Faivre.

documentés, suit, introduisant à la « culture ésotérique des passeurs » : « Steiner, Jung et Hesse se sont intéressés, à des titres divers, à l'ésotérisme en général et à l'occultisme en particulier, passagèrement pour Hesse, profondément pour Steiner et Jung... » (p. 105). Si la théosophie chrétienne, revue par Jung-Stilling, est présente ainsi que quelques occultistes allemands du XIX^e siècle connus de Jung ; il manque une analyse de l'occultisme lui-même (le nom d'Eliphas Lévi, une source fondamentale de Blavatsky, est cité une fois en passant ¹), de ce qui le relie à l'ésotérisme tel que l'a défini Faivre et ce par quoi il en diffère. En bref l'ésotérisme du XIX^e siècle qui intéresse ce travail ne recouvre qu'en partie la définition qui fait autorité en la matière, notamment pour la notion clé d'ésotérisme chrétien. La notion de passage obligatoire par l'Orient pour retrouver la tradition perdue, telle que l'a développée Guénon par exemple, aurait mérité mieux, ne serait-ce que pour marquer les différences ², en particulier avec les sciences modernes ³.

Le chapitre suivant interroge le statut du discours dans les trois approches différentes tant au niveau des modes d'expression que des choix des auteurs, mettant en valeur une référence fondatrice commune, l'oeuvre de Goethe. Une approche intellectuelle caractérise les oeuvres de Steiner et Jung, débitrices du miroir occidental préexistant, celle de Hesse beaucoup plus intuitive. L'analyse des notions clé qui commandent le détour nécessaire par l'Orient vient ensuite, associée à celle des limites, ainsi la redécouverte de l'unité du réel via les notions indiennes de *brahman* (l'unité inconditionnée) et d'*âtman* (le soi) se heurte à la question de la dissolution du « soi » dans l'universel, à l'identité finale de *brahman* et d'*âtman* dans l'hindouisme en contradiction avec les conceptions occidentales communes centrées sur la personne dans lesquelles les passeurs sont demeurés ancrés ⁴. On aboutit alors, et c'est l'intérêt essentiel de ce travail, à une intégration sélective des apports orientaux susceptibles de redonner vie à une vraie tradition occidentale ⁵.

La dernière partie est consacrée à ce mode particulier de « réappropriation » de l'héritage ésotérique occidental dans la perspective d'une régénération du christianisme ; une entreprise typiquement guénonienne dont Guénon est absent. En revanche, Aurélie Choné se réfère, à juste titre, à l'entreprise d'Antoine Faivre de définition d'un ésotérisme occidental en soulignant

1. En compagnie de Pappus et Barley (sic),

2. Une allusion au travail assez léger de Janine Finck (1987) ou une comparaison risquée avec E. Schuré (320).

3. Les conditions du retour à une authentique « science sacrée » chez Steiner et Guénon.

4. À la différence de Guénon qui a « fait le saut » ; en Allemagne Léopold Ziegler s'était intéressé très vite à l'oeuvre de Guénon.

5. « La mise au jour d'une pratique spirituelle adaptée à l'homme occidental moderne », chap. 1 de la troisième partie.

le caractère opérationnel de critères tels que le rôle des médiations et de l'imagination créatrice, la « nature vivante ¹ » et la capacité à opérer la « transmutation » intérieure de l'homme.

Steiner, Jung et Hesse appartiennent-ils pour autant au *corpus* ésotérique? Non au sens où l'entend Faivre, non au sens où l'auraient entendu les ésotériques du XIX^e siècle ou Guénon; pourtant ils participent incontestablement des trois modes d'approche cités et le panorama dressé est très riche d'enseignement d'autant plus qu'il comporte un sens aigu des limites toujours clairement posées, notamment la question finale de « l'instrumentalisation de l'Orient ».

Ce travail apporte enfin des arguments solides à la démonstration de l'imprégnation de la pensée ésotérique (*lato sensu*) dans l'ensemble du tissu intellectuel occidental.

Jean-Pierre LAURANT

Jean-Louis Gabin, *L'Hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou*, préface du mahant Veer Bhadra Misha, Paris, Le Cerf, 2010, 590 p.

Ce livre fort agréable à lire est à la fois un témoignage et une analyse des thèses d'Alain Daniélou sur l'hindouisme. Ce mélange des genres est important: il nous permet de comprendre le cheminement intellectuel qui a amené l'auteur à réfléchir et à prendre du recul par rapport aux thèses du musicologue. En ce sens, sa parution dans la collection « Histoire à vif » est un choix judicieux.

L'auteur, Jean-Louis Gabin, est un enseignant, docteur es lettres, qui a côtoyé, durant une quinzaine d'années, à la fois les milieux traditionalistes indiens et Alain Daniélou. Il est parti enseigner en Inde en 1993 et est tombé amoureux de ce pays. L'auteur a rencontré Daniélou quelques années avant de partir. À cette époque, l'indianiste lui avait proposé de classer, éditer et préfacier des textes qui dormaient dans ses archives. Il y travaillera après la mort de Daniélou en 1994, ce qui donnera naissance en 2002 aux « Cahiers du Mleccha », collection de six ouvrages, publiés par les Éditions Kailash ² dont il préfaça les cinq premiers, avant de les désavoués (« Textes désavoués », p. 586).

1. La *Natur Philosophie* allemande, essentielle dans l'approche de Faivre, est un solide point d'ancrage. A. Choné se réfère également à la notion « d'imaginal » de Corbin.
2. Alain Daniélou, *La Civilisation des différences*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2003; *Origine et pouvoir de la musique*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2003; *Shivaïsme et Tradition primordiale*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2004; *Approche de l'hindouisme*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2004; *Yoga, Kâma. Le corps est un temple*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2006; *Manimékhalaï ou le scandale de la Vertu*, Paris-Pondichéry, Éditions Kailash, 2008.

TOURISME ET GASTRONOMIE

**VERRINES QUI FRIMENT,
ET VINS QUI RIMENT !**

Que les Journées Nationales du Livre et du Vin mettent l'accent sur l'hédonisme à la française et donc sur les ouvrages gastronomiques et œnologiques : quoi d'étonnant à cela ? Rien ! Ce qui est plus étonnant, ce sont ces surprenants détours de la vie qui font que les plans de table dans les Salons et autres Festivals du Livre vous mettent si souvent dans le voisinage immédiat d'auteurs avec qui vous avez des atomes crochus ! Ainsi, à la Foire du Livre de Saint-Louis, j'ai eu le bonheur de signer pendant trois jours à côté du délicieux Lémy Lémane Coco, né en Guadeloupe – mais Alsacien d'adoption –, alors même que je revenais des Antilles, fidèle à la devise qui est la mienne : c'est ailleurs qu'est la vraie vie ! Bravo à vous, Jérôme Amary : à l'issue de ces trois jours de signature forcenée, sur le stand de l'Espace Culturel Leclerc, nous sommes (presque) tous repartis avec les cartes de visites et les ouvrages des uns et des autres ! Voilà une authentique preuve de succès.

Pour en revenir à Saumur, à ma droite, une grande absente : Macha Meryl ! Dommage... Nous nous connaîmes à Paris. Mais à ma gauche, Marc Lagrange, un authentique allumé – et Thomas Feller, un très sage, discret, mais efficace gourmand, prêt à vous initier ! Jugez-en plutôt !

Vin et Érotisme !

« Érotisme et Vin » eut sonné plus joliment : messieurs les éditeurs, de grâce, soignez-un peu mieux vos titres ! Rendez-les plus vrais aussi : il n'y a rien d'érotique dans cet ouvrage, si toutefois, amis lecteurs, vous concédez comme moi à ce mot, à forte connotation sexuelle, un rien de raffinement, voire de légèreté. En revanche, c'est un livre franchement paillard, avec son lot de textes grivois, signés par des auteurs souvent égrillards. D'ailleurs les très sympathique Marc Lagrange l'annonce d'emblée : « (...) le but de ces discours vineux : faire sourire et distraire quelques minutes une assemblée d'épicuriens dynamiques, affamés et assoiffés de vins et de bons mots, lors d'une soirée rabelaisienne ». Voilà qui est clairement dit. Après une balade dans les méandres du vocabulaire bachique, vous trouverez donc des causeries, discours et autres facéties, qui pourraient – qui sait ? – vous inspirer si vous planchez un jour sur un texte coquin que vous souhaitez lire au dessert, à l'issue d'un ban-

quet de mariage. Un texte en vers, à tant que faire !

Dans la vie quotidienne, ce bon vivant de Marc Lagrange est chirurgien, et plus précisément coloproctologue ! Et dans ce domaine précis, il a signé de très sérieux ouvrages qui échappent au grand public...

Verrines qui friment !

Publié dans la très jolie collection « Les Toquades » de First Éditions, ce délicieux petit livre vous fera saliver et voyager. Construit avec beaucoup de rigueur, il conjugue les incontournables verrines d'aujourd'hui par thème : verrines de grande cuisine, verrines de toutes les couleurs, verrines tout en douceur. Bien entendu, en voyageuse invétérée, ma préférence va aux verrines du monde entier : du bœuf cru à la Thaïlandaise, au Tzatziki à l'aneth et aux gressins, vous irez de caviar d'aubergines en purée de céleri, en passant par le guacamole ou la soupe d'oranges et de carottes ! Alléchant !



Et rudement bien fait aussi, ce petit bouquin : photos superbes sur la page de droite, recettes très claires, sur la page de gauche : bravo à vous, Thomas Feller ! Un auteur qui n'en est pas à son premier essai : dans la même collection, il a également publié *La cuisine des p'tits chefs* mais surtout *Un amour de dîner* qui lui a valu d'être sélectionné pour le Prix Jean-Charles Taugourdeau, esprit Epicure, en ces Journées du Livre et du Vin, à Saumur. Un auteur à succès, qui est aussi, au quotidien, un traiteur déjà réputé.

À suivre...

A.M. WIMMER

Vin et érotisme, Marc Lagrange, illustrations de Duf, publié chez Duf Éditions, 19 euros.

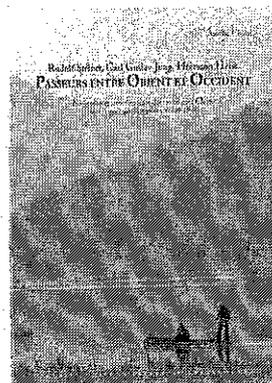
Verrines qui friment, Thomas Feller, collection les Toquades de First Éditions, 6,90 euros

LA VIE LITTÉRAIRE

UN PONT VERS L'ORIENT

Aurélie Choné enseigne la littérature et l'histoire des idées à l'Université de Strasbourg. Dans le prolongement de sa thèse en études germaniques, soutenue en 2002 sous la direction de Christine Maillard, elle fait revivre dans leur époque et leurs réseaux, en une foisonnante somme intellectuelle, trois grandes figures de passeurs entre Orient et Occident au début du XX^{ème} siècle : le fondateur de l'anthroposophie Rudolf Steiner (1861-1925), l'initiateur de la psychologie des profondeurs Carl Gustav (1875-1961) et l'écrivain Hermann Hesse (1877-1962), Prix Nobel de littérature 1946.

L'itinéraire de ces trois précurseurs du dialogue interculturel qui proposent une aventure spirituelle inédite se croise quand éclate au grand jour la « nostalgie » d'un Occident cérébral et dominateur « à l'égard de l'âme et de la culture de l'ancien Orient » : « *Face à l'échec de la philosophie occidentale à vouloir fonder l'Être sur la pensée consciente d'elle-même, une autre possibilité pointe, qui consiste à fonder l'Être sur l'inconscient* ».



La culture typographique est alors à son apogée, l'industrie du livre et l'Exposition universelle de 1900 accélèrent la circulation des idées, l'humain aspire à l'unité avec les sources profondes de la vie et l'Orient investit presque tous les champs de la connaissance, dans le sillage de l'action impulsée par la Société Théosophique. Si l'individu occidental s'est familiarisé depuis avec le yoga, le karma et diverses voies de libération intérieure, les recherches d'Aurélien Choné n'en finissent pas d'ouvrir des pistes de fécondes réflexions, comme l'écho d'une profondeur, dans un monde plus que jamais « désorienté ».

Aurélien Choné, *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident* - Presses universitaires de Strasbourg - 412 p. - 28 €

MICHEL LOETSCHER

MISZELLEN

Esoterikforschung auf dem Weg in die Normalität¹

Wer sich vor zehn Jahren über die Geschichte der Esoterik informieren wollte, stieß neben einer überschaubaren Zahl seriöser Publikationen auf unüberschaubare Forschungsdefizite, umnebelt von den Schleierwolken der Veröffentlichungen von „Esoterikern“, die Esoterik und Wahrheit als Synonyme handelten. Inzwischen ist alles anders. Esoterik ist ein im Prinzip etabliertes akademisches Forschungsfeld geworden, in dem kontinuierlich Arbeiten auf hohem wissenschaftlichem Niveau entstehen. Die folgende Besprechung greift aus diesem Feld einige neuere Veröffentlichungen heraus.

Wer sich einen Überblick verschaffen will, ist mit einem Buch von Nicholas Goodrick-Clarke, Direktor des Centre for the Study of Esotericism an der englischen Universität Exeter, sehr gut bedient. Er beginnt mit der Antike, die aber historiographisch korrekt auf die Rolle einer Quellenlieferantin geschrumpft ist. Eine kontinuierliche Tradierung von Ideen oder gar von Institutionen über das Mittelalter in die Neuzeit gibt es nicht, solche Vorstellungen sind Konstrukte, die ihre Wurzeln in esoterischen Vorstellungen haben, sind also Übertragungen von der Objektebene in die universitäre Theoriebildung. Die Existenz dessen, was wir seit den Jahren um 1800 Esoterik nennen, beginnt vielmehr in der Renaissance, und auf dieser frühneuzeitlichen Geschichte liegt der Schwerpunkt von Goodrick-Clarks Darstellung (mit fünf Kapiteln), während das 19. und 20. Jahrhundert (mit drei Kapiteln) vergleichsweise schwach vertreten ist. Literaturhinweise, die es zu jedem Kapitel gibt, sind sehr hilfreich; jedoch fehlen, wie bei englischsprachiger Literatur häufig, anderssprachige Publikationen komplett. Wer nach Goodrick-Clarks Einstiegslektüre mehr Überblickswissen sucht, greife weiterhin zum Dictionary of Gnosis and Western Esotericism aus dem Jahr 2005, dem Standardwerk der europäischen Esoterikforschung.²

Die Forschung für die Frühe Neuzeit war lange durch das Vorurteil blockiert, dass Esoterik – oder in zeitgenössischer Terminologie: Hermetik respektive okkulte Wissenschaft – die geborenen Gegner der Aufklärung seien. Genau dies stellt ein Band unter dem Titel „Aufklärung und Esoterik“ aus dem Jahr 2008 in Frage. Die

¹ Besprechungssatz zu: Nicholas Goodrick-Clark, *The Western Esoteric Traditions. A Historical Introduction*, Oxford: Oxford University Press 2008, 286 S.; Monika Neugebauer-Wölk (Hg.) unter Mitarbeit v. Andre Rudolph, *Aufklärung und Esoterik. Rezeption – Integration – Konfrontation*, Tübingen: Niemeyer 2008, 518 S.; Anne Conrad, *Rationalismus und Schwärmerei. Studien zur Religiosität und Sinndeutung der Spätaufklärung*, Hamburg: Wissenschaftlicher Verlag Dokumentation & Buch, 2008, 204 S.; James Webb, *Die Flucht vor der Vernunft. Politik, Kultur und Okkultismus im 19. Jahrhundert*, Wiesbaden: Marix-Verlag 2009, 576 S.; James Webb, *Das Zeitalter des Irrationalen. Politik, Kultur und Okkultismus im 20. Jahrhundert*, Wiesbaden: Marix-Verlag 2009, 608 S.; Jacques Fabry, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, XVIIIe et XIXe siècles*, Paris: Presses Universitaires de Vincennes 2009, 297 S.; Heather Wolfram, *The Stepchildren of Science. Psychical Research and Parapsychology in Germany, c. 1870-1939*, Amsterdam/New York: Editions Rodopi 2009, 342 S.; Aurelie Choné, *Rudolf Steiner, C.G. Jung, Hermann Hesse. Passeurs entre Orient et Occident*, Straßburg: Presses Universitaires de Strasbourg 2009, 411 S.; Jessica Klein, *Wanderer zwischen den Weltanschauungen: Johannes Maria Verweyen (1883-1945). Ein Philosoph in der „Ära der Apostel“*, Berlin: Lit-Verlag 2009, 313 S.

² *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, 2 Bde., hg. v. Wouter C. Hanegraaff u. a., Leiden/Boston 2005.

anzuzeigen, die in zwei Bänden in den siebziger Jahren erschien: „The Occult Underground“ (1974) und „The Occult Establishment“ (1976) des schottischen Historikers James Webb, der 1980 im Alter von 34 Jahren den Freitod gesucht hat. Diese Doppelpublikation war eine der großen Überblicksstudien in der Esoterikforschung vor der Phase ihrer akademischen Etablierung, und die beiden Bände bestechen bis heute durch ein Fülle von Material und minutiöse Detailkenntnis. Da diese Studie nicht mehr auf dem Markt erhältlich war, ist eine Publikation zu begrüßen. Gleichwohl fragt man sich, ob die Übersetzung wirklich sinnvoll war, denn in vielen Bereichen sind Webbs Bücher vom aktuellen Wissens- und Forschungsstand überholt. Das beginnt bei der Deutung der Esoterik als „Flucht vor der Vernunft“ und endet bei Fehlern und Lücken, die eine solch alte Publikation zwangsläufig besitzt.

Der großen Zeit des Okkultismus in den Jahrzehnten um 1900 hat sich auch Heather Wolfrum in ihrer Dissertation angenommen, die in Australien an der Universität von Queensland entstanden ist. Ihre Arbeit ist neben der 2004 publizierten Dissertation von Corinna Treitel⁹ eine zweite Publikation aus dem angelsächsischen Raum, die die Geschichte von Okkultismus und Spiritismus in Deutschland in der ersten Hälfte des 20. Jahrhundert zum Gegenstand hat. Nach zwei einleitenden Kapiteln über das Aufkommen der „Psychischen Forschung“ im Kaiserreich wendet sie sich dem „Geisterbaron“ Schrenck-Notzing zu, der in München ein „Laboratorium“ für experimentelle Forschung an Medien betrieb (wo Thomas Mann zu Gast war). Dann folgen Kapitel zur „Holistic Science“, namentlich zu den Interferenzen zwischen dem Vitalismus und dem parapsychologischen Interessen des Biologen Hans Driesch, bis sie schließlich zur Parapsychologie in Gerichtsprozessen und zum Wechselverhältnis von Parapsychologie und Psychologie respektive Psychoanalyse kommt. Die Stärke dieser Studie liegt im Überblick über Felder, die bislang allenfalls punktuell erforscht wurden, und im durchgehenden Rückgriff auf Archivalien und Primärliteratur. Allerdings sind die Kapitel von sehr unterschiedlicher Qualität. Das Kapitel über Schrenck-Notzing etwa ist ein gewichtiger Beitrag zur Forschung, weil darin die Konflikte um dessen Experimentalprogramm mit einer in den 1920er Jahren neu auftretenden Generation dokumentiert sind, die Schrenck aufgrund seiner immensen finanziellen Möglichkeiten eine Wissenschaftsdiktatur vorwarfen. Andere Themen besitzen aufgrund der gerade laufenden Forschung eine absehbare Halbwertszeit; so werden Uwe Schellingers noch unpublizierte Untersuchungen zur forensischen Parapsychologie Wolfrums Kapitel überholen.

Kritischer sehe ich Wolfrums systematischen Ansatz. Ihre These, das Wissenschaftsverständnis von Okkultismus und Parapsychologie sei eine Praxis auf der Grenze der universitären Wissenschaft, ist plausibel, bringt aber kaum Zugewinn an Wissen. Alle Varianten der Platzierung des Okkultismus, von der Verdammung als Irrationalismus bei James Webb bis zur Integration in die „moderne“ Wissenschaft bei Treitel sind einschließlich der dazwischenliegenden Optionen durchgespielt. Wolfrum nimmt Treitels Positionierung moderat zurück, doch geht sie die wissenschaftshistorisch anstehenden Themen nicht an. Das hätten praxisbezogene Fragen sein können, wie die Labororganisation bei Schrenck im Vergleich zu universitären psychologischen Labors, oder wissenschaftstheoretische Fragen, etwa nach der Angemessenheit von Kategorien wie Wiederholbarkeit und Intersubjektivität von Untersuchungsergebnissen. Aber solche Anfragen sollten nicht ihre Leistung verdecken, das Netz des Okkultismus und der daraus entstandenen Parapsychologie dokumentiert zu haben.

Ins frühe 20. Jahrhundert nimmt uns Aurelie Choné in ihrer Studie über die euro-

⁹ Corinna Adele Treitel, *A Science for the Soul. Occultism and the Genesis of German Modern* (Ph.D., Johns Hopkins University), Baltimore/London 2004.

päische Orientfaszination bei Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung und Hermann Hesse mit, die esoterische Vorstellungen ihren Weltanschauungen anverwandelten. Dabei geht sie methodisch einen anderen Weg als die bislang besprochenen Publikationen. Sie vergleicht in einem komparativen Ansatz aus germanistischer Perspektive diese drei Männer hinsichtlich ihrer Beschäftigung mit „dem Orient“. Ihre Ergebnisse, gewonnen in einer sozusagen post-postkolonialen Perspektive, die die Wirkung Asiens auf Europa ins Zentrum rückt, zeigen eine komplexe Rezeptionsgeschichte, die sowohl die Gegenstände als auch die Rezipienten verändert haben. Insbesondere die im Schlusskapitel reflektierte Vielfalt komparativer Deutungsoptionen, etwa von Attraktivität und Abstoßung, Synkretismus oder Instrumentalisierung (hier wäre vielleicht deutlicher zwischen normativen und deskriptiven Terminologien zu unterscheiden), lassen sich in der Forschung als strukturelle analytische Instrumente verwenden. Dabei bestätigt sie – nach einer sehr hilfreichen Einleitung zum Stand der Forschung – wichtige Einsichten der Orientalismusforschung, etwa von der eurozentrischen Wahrnehmung des Orients, die zwischen relativ oberflächlich und distanziert (wie bei Steiner) und relativ kenntnisreich und affirmativ (wie bei Jung) changieren kann.

Ein Ergebnis, das sie vor allem im dritten Kapitel präsentiert, scheint mir dabei von besonderem Interesse für die Esoterik-Forschung zu sein: Die Begegnung mit „dem Orient“ besaß eine katalytische Funktion, insofern „der Orient“ die Nachfrage nach der europäischen Esoterik teilweise überhaupt erst freisetzte; für Hesse gilt dies in beträchtlichem Ausmaß, für Steiner allerdings kaum. Diese Reflexionen liest man mit hohem Gewinn, wenngleich man über Deutungen im Detail streiten kann, etwa: Haben in Steiners Selbstverständnis wirklich „alle Kulturen und Religionen den gleichen Wert“ (S. 307)? Angesichts der christologischen Europäisierung der Theosophie bei Steiner scheint mir eher Chonés Analyse in ihrem Schlusskapitel zutreffend, wo sie festhält, dass für Steiner die Paulus-Briefe ein „weit höheres spirituelles Niveau“ als die Bhagavadgita besitzen sollen (S. 373), womit er seinen europäisch-christologischen Absolutheitsanspruch dokumentiert.

Wichtig scheinen mir schließlich zwei forschungspragmatische Dimensionen: Zum einen verbindet Choné durch ihren interdisziplinären und vergleichenden Ansatz die Esoterikforschung mit globalhistorischen Vernetzungs- und Entanglement-Theorien, die in der Esoterikforschung noch nicht intensiv rezipiert werden, obwohl gerade seit dem 19. Jahrhundert die Esoterik ein transnationales Phänomen par excellence ist. Zum anderen schreibt sie der Esoterikforschung ins Gedächtnis, dass komparatives Arbeiten zu ihren Kernkompetenzen gehören sollte. Insgesamt dokumentiert der Band einmal mehr das hohe Niveau der Straßburger Germanistik, aus der schon andere Arbeiten zur Okkultismusforschung vorliegen¹⁰ und die, vermutlich aufgrund der sprachlichen Hürde, in Deutschland nicht die ihr zustehende Beachtung erfährt.

Die biografischen Hybridisierungen, die bei Grenzgängern entstehen können, dokumentiert im Bereich der Theosophie zu guter Letzt Jessica Klein in einer biographischen Studie zu Johannes Maria Verweyen (1883-1945). Er trat, katholisch getauft und im Fach Philosophie an der Universität Bonn habilitiert, eine existentielle Reise durch eine Vielzahl von Weltanschauungsangeboten an (u. a. Neugeist-Bewegung, Monismus, Freimaurerei), ehe er Anfang der 1920er Jahre zur Theosophie stieß. Hier wurde er Generalsekretär der deutschen Adyar-Theosophen und insofern

¹⁰ Moritz Baßler/Hildegard Châtellier (Hg.), *Mystique, mysticisme et modernité en Allemagne autour de 1900*, Straßburg 1998. Vgl. Auch Christine Maillard, *Passeurs d'idées religieuses entre l'Inde et l'Europe*, Straßburg 2009.

ein indirekter Nachfolger Rudolf Steiners. 1936 aber rekonvertierte er in die katholische Kirche und starb, wie ein Märtyrer verehrt, nach langer Gefangenschaft 1945 im Konzentrationslager Bergen-Belsen. Von Interesse für die Esoterikforschung ist Kleins Schrift aus zwei Gründen. Zum einen zeigt sie, in welchem Ausmaß Verweyen katholisches und theosophisches Denken verschmolz, wobei er keine grundsätzlichen Probleme sah, als Priester der theosophischen Liberal-Katholischen Kirche, der er war, in Zukunft römisch-katholischer Priester werden zu wollen. Im Grunde stellt Klein, wie auch Choné, hinsichtlich biografischer Studien die Frage, wie weit die Abgrenzung der Esoterik von anderen Weltanschauungsfeldern überhaupt Sinn macht. Darüber hinaus ist Kleins Publikation ein Hinweis auf einen der großen weißen Flecken der Esoterikgeschichte: Denn die ist bislang vor allem im Blick auf protestantische Traditionen erforscht worden, während die Karte der Verflechtungen mit der katholischen Konfession nicht einmal im Überblick gezeichnet ist.

Zürich

Helmut Zander